

2006

*À ce qui n'en finit pas* peut-il y avoir une suite ? La réponse, évidente, serait même une simple tautologie. Mais si j'écris : « à *À ce qui n'en finit pas*, peut-il y avoir une suite », la réponse d'espoir pouvait être non.

Il y en eut une ; il y en a une. L'être dont parla le thrène, sous l'initiale R., le petit-fils, l'aimé, n'est plus. Est arrivé ce qui n'était pas écrit.

« Penser à » ne dit pas assez justement comment le chagrin se tourne vers ceux qui ne sont plus parmi nous ; l'expression dit plutôt cette manière entrecoupée dont nous nous rapportons à ceux avec qui nous pouvons encore nous retrouver. « Tiens ! Je pensais justement à toi !... » Ceux qu'on ne reverra pas sont avec nous plus intimement. Nous les transportons.





2005 fut l'année où je les perdis – Raphaël et ma sœur. *Perdre* est tellement ancien, mot où se faisaient entendre le « donner » (*dare*, latin) et le *per*, « de fond en comble » ; et la langue en ses œuvres a tant chargé sa contenance que le verbe pourrait accompagner, comme un bon auxiliaire, tel le *lanthanesthai* des Grecs, tous les verbes de notre vie, tout le péril d'exister, sous tant de tournures.

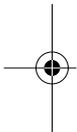
Je les perdis. Je me tourne vers eux dans tous les sens. Je reprends le *convoi*, d'abord où je commençai mon livre des morts : à mon père, à ma mère, les premiers.

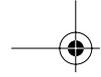
*L'amour et la vie d'une femme* fut plus tard un fascicule, pour mes enfants, lors du dixième anniversaire de la mort de leur mère.

Ma sœur, qui s'appela Monique, avec qui je passai tant d'années, survécut quelques mois à Raphaël.

C'est avec *Le livre de Raphaël* que se reclôt ce livre des morts.

Enfin l'ami ; sur qui finit ici ce qui n'en finit pas ailleurs.



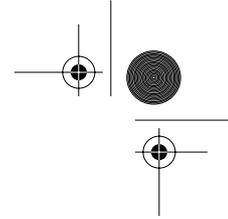
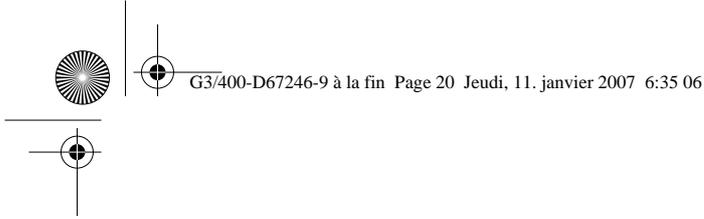


Et soudain – mais ce n'est pas une « vision éblouissante ». Ce n'était pas Venise... Mais Port-Nèze<sup>1</sup>. Une « mnèse », presque sans image, sans tableau sous les paupières. L'émotion dite poignante, comme au détour un être autrefois chéri, non revu, soudain revu – ainsi le bout du chemin de ce village, là où il cesse pour les voitures et se change en ce trivium terreux où je « m'enfonçai » pour aller, par le creux de la sente de plus en plus creuse, travailler, oui, écrire, au « petit-Rihaouic », une cabane de Finistère, en septembre. Mes parents, Monique, les enfants, le cœur de la vie ; qui ne bat plus. Les parents, morts ; Monique, morte. Les enfants disparus, puisque changés en adultes.

« Et la mort m'est égale » dit Proust à ce moment. Je comprends ce que ça veut dire,

<sup>1</sup>. Port-Nèze est un lieu-dit en commune d'Arzon (Morbihan), presqu'île de Rhuys, entre Port-Navalo, d'où l'on s'embarque pour Belle-Île-en-Mer, et Sarzeau, puis Vannes.



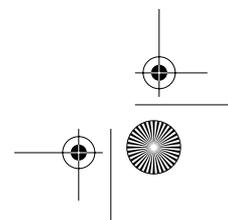
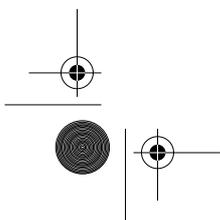


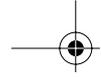
## Convoi

C'était du même au même, dans la pure répétition, l'oscillation de la merveille à l'horreur – ça change du tout au tout sans aucune différence.



Ce qui, précisément le même, à savoir comme répétition sans différence autre que numérique, ne se distingue pas de l'autre que je vis dire dans un instant, et qui est son parfait contradictoire, cela le soutenait en être, objet de désir : la dix-millième promenade au Bois, ce lac, cette frondaison, ce tournant aimé où disparaît le tournant ; c'est cela, le même, qui, abhorré comme encore une fois le même, c'est trop, et vide, indigne de soutenir la répétition, oh lassitude infinie, le chasse d'être. Il se supprime – pour pas d'autre raison que ce qui le rappelait tous les jours quand





l'incessante réapparition fait désirer la répétition. Le même ce matin changeait du tout au tout sans rien de changé.

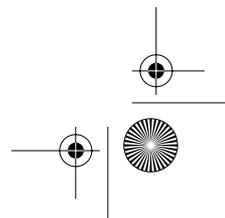
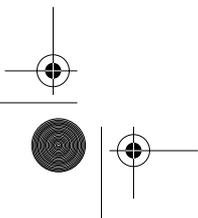
Le 7 juillet profitant du colloque d'Albi pour préférer Albi au colloque, je cherche les bords du Tarn, et je vague. Attiré par l'étonnante hauteur, de très loin pareille à une usine « atomique » – mais pourquoi juchée ? – de la tour-donjon de Castelnau-de-Lévis, je passe le pont à quelques kilomètres en aval et rebrousse sur l'autre rive, orienté par cette aiguille où s'équilibre le plateau du ciel bleu ce matin.

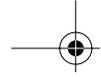
Alors à droite, entre la route et le fleuve, une chapelle au bord abrupt du Tarn, entourée de quelques croix tombales, me tire, me retourne, m'arrête ; je descends de l'auto.

Il faut encore que la durée d'une vie soit *proportionnée* à son néant – que le durer pour chacun soit *œuvre*.

Petit cimetière au bord de la rivière, *country churchyard*, aux tombes abandonnées ; qu'ici, j'écris mentalement, repose Jacques D. sous le cèdre à jamais.

Chez lui, alternativement et à haute fréquence, ces contraires, en battement : la posi-





## Aux mères

Et une fois de plus le meilleur des hommes, l'être unique pour ce monde à plusieurs, était mort et la désolation ne devait plus cesser.



La terre était dépeuplée, la viduité des proches éternelle ; le sens avait péri  
le ciel enténébré s'était à trois heures déchiré comme un rideau divin  
les tombes elles-mêmes évidées



Mais déjà le point de vue du soleil remontait, la voisine essorait en chantant.  
Un enfant unique leur était rené, et le village voulait passer à toute la terre son Fils

